



*La Maison
des Grands-Parents*
DE TROIS-RIVIÈRES

PART'ÂGE TA PLUME

JOURNAL
INTERGÉNÉRATIONNEL

L'UNIFORME SCOLAIRE S'ADAPTE AUX MODES | EN MODE VACANCES
L'AVANT-GARDISME MIS DE L'AVANT | SUIVRE LA MODE
LA BARBIE AU FIL DES ANNÉES | LA MODE D'HIER À AUJOURD'HUI

VOL. 2 | N° 3 | ÉTÉ 2022 | LA MODE

SOMMAIRE



8 UNE JOURNÉE DANS LA MODE

- 3 REGARD SUR LA MODE
- 4 L'UNIFORME SCOLAIRE S'ADAPTE AUX MODES
- 5 EN MODE VACANCES !
- 6 L'AVANT-GARDISME MIS DE L'AVANT
- 7 SUIVRE LA MODE
- 8 UNE JOURNÉE DANS LA MODE
- 9 SÉANCE DE PHOTOS AU COSTUMIER DE CHAVIGNY
- 10 LA *BARBIE* AU FIL DES ANNÉES
- 11 LA MODE D'HIER À AUJOURD'HUI
- 12 LA MODE
- 13 LA FRIPERIE
- 14 CHRONIQUE MUSIQUE
- 15 MOT DE L'ÉDITRICE

L'ÉQUIPE

**CHARGÉE DE PROJETS
INTERGÉNÉRATIONNELS**
CLAUDIA PÉRUSSE

RÉDACTION ET RÉVISION
CLAUDIA PÉRUSSE,
CHANTAL BEAUDRY ET RITA MORIN

COLLABORATEURS
CHANTAL BEAUDRY, RITA MORIN,
MICHELLE MARCHAND, MARYSE PAQUET,
JOHANNE LAVERGNE, RUTH BELLEMARE,
THOMAS COLLIN, JOCELYNE GOSSSELIN,
LUCIE CAMIRAND, SANDRINE DUGAL,
CARMEN MARCOTTE, MARC CHÉNEVERT,
ALICIA CÔTÉ, LAURIANNE BORDELEAU,
HEIDI BERGERON, NORAH BUJOLD,
HÉLÈNE LAFRENIÈRE, ANNE-MARIE
THIBODEAU, PHOEBE GAUTHIER

PHOTOGRAPHIES
CLAUDIA PÉRUSSE, MARC CHÉNEVERT,
LAURIANNE BORDELEAU, ALICIA CÔTÉ,
NORAH BUJOLD, HEIDI BERGERON

ÉDITION ÉTÉ 2022
LE JOURNAL EST PUBLIÉ
QUATRE FOIS L'AN PAR
**LA MAISON
DES GRANDS-PARENTS
DE TROIS-RIVIÈRES**
755, RUE CARRIER, BUREAU 105
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G9A 5W6
399 A, BOULEVARD SAINTE-MADELEINE LOCAL 102
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G8T 3M7

GRAPHISME ET IMPRESSION
DUO ÉNERGIE GRAPHIQUE

**INFORMATIONS, SUGGESTIONS
ET COMMENTAIRES**
819 693-6677
INFO@MGPTR.COM

CE PROJET EST FINANCÉ EN PARTIE PAR
LE GOUVERNEMENT DU CANADA DANS
LE CADRE DU PROGRAMME *NOUVEAUX
HORIZONS POUR LES AÎNÉS*.

Canada

REGARD SUR LA MODE



ÉCRIT PAR

MICHELLE MARCHAND

71 ANS

Pourquoi ne pas anticiper les tendances de la mode ?

C'est le rôle des stylistes de développer leurs talents et leur créativité pour découvrir, sous les coutures vestimentaires, les secrets de la mode.

La mode d'hier à aujourd'hui rend polyvalent le port des vêtements. Les voiles enrobent sous leurs couches des corps qui recherchent la légèreté; synonyme de liberté. Les personnes excentriques se parent de paillettes et de multiples couleurs pour attirer les regards. Les ados prônent leur originalité pour souligner leur identité.

Chacun s'approprie la couleur qui l'anime.

La couleur rouge se veut dynamique.

La couleur verte réfère à l'environnement.

La plante l'asclépiade, surnommée la soie

d'Amérique, est transformée en fibre textile. C'est une fibre québécoise qui est un isolant végétal utilisé dans les vêtements de plein air.

La fibre de bambou est à l'honneur dans la confection des draps. Sa texture douce et soyeuse nous garde au frais l'été et au chaud l'hiver. Les flacons de plastique sont transformés en fibres textiles pour fabriquer des polaires ou bien du rembourrage pour les couettes et les peluches.

Selon l'époque, la mode s'adapte à chaque génération. La mode au travail se veut décontractée. Le jeans est le vêtement le plus populaire et se porte pour plusieurs occasions.

La mode suit les saisons par les couleurs chaudes ou froides. Tout s'agence dans la mode à partir des tissus, des bijoux et des accessoires. Suivre la mode, c'est l'essayer et l'adopter.

L'UNIFORME SCOLAIRE S'ADAPTE AUX MODES



ÉCRIT PAR

JOHANNE LAVERGNE
65 ANS

Dans les années 1960, tous les élèves des écoles publiques ou privées portaient l'uniforme. L'État l'imposait. Pour les filles, il s'agissait d'une tunique grise avec une chemise blanche et des collants couleur chair.

Ce n'est qu'en secondaire un, alors que la Révolution tranquille commençait à porter ses fruits, que nous sommes devenus libres de suivre la mode.

C'est à ce moment que j'ai compris que le port de l'uniforme comporte des avantages et des inconvénients. Parmi les avantages, on n'a pas à se casser la tête le matin pour décider du vêtement que nous allons porter et, surtout, il camoufle les différences au niveau social puisque, riche ou pauvre, tout le monde est habillé de la même façon. Il peut également accentuer le sentiment d'appartenance si son modèle est propre à une école. Parmi les inconvénients, il comporte une certaine monotonie et ne favorise pas l'originalité ni l'autonomie.

De nos jours, les écoles sont libres de choisir le port de l'uniforme ou non. Par contre, je ne pense pas me tromper en affirmant qu'on le retrouve surtout dans les écoles privées.

À l'école publique où j'enseignais, nous avons sondé l'intérêt auprès des élèves et des parents. Tous se sont montrés intéressés jusqu'à ce qu'on leur soumette les coûts. C'est que l'uniforme d'aujourd'hui comporte plusieurs morceaux adaptés au goût du jour: une jupe, un pantalon, un polo à manches courtes, une manche longue, un débardeur ou même une veste. La facture s'avérait trop élevée pour un milieu défavorisé.

Il y a donc plusieurs facteurs qui peuvent conditionner le choix du port de l'uniforme. J'ai lu récemment que plusieurs écoles optent pour un uniforme de genre neutre. C'est un pas de plus vers l'égalité des sexes. L'uniforme n'a donc pas fini d'évoluer et de s'adapter aux modes.



N. B. L'appliqué sur la photo est une œuvre de Sylvie Dion. Sylvie est celle avec une toque dans la deuxième rangée (première à gauche) et moi, je suis celle avec les cheveux courts à l'autre bout de la deuxième rangée.

EN MODE VACANCES !



ÉCRIT PAR

SANDRINE DUGAL

23 ANS

Être à la mode n'est selon moi plus à la mode. Avoir du temps pour soi, être confortable et prioriser l'environnement ainsi que les personnes représentent aujourd'hui mes tendances actuelles (j'espère ne pas être la seule à penser ainsi). En effet, le monde ralentit et nos habitudes d'achat le devraient elles aussi. Celles-ci se sont déjà vues être modifiées au fil des deux dernières années par l'arrivée de notre cher et apprécié virus. Malgré les ravages que celui-ci a pu causer, je trouve que la pandémie a eu ses bons côtés. Plus particulièrement, j'ai bien aimé la lenteur qu'elle a apportée.

Ayant toujours eu de l'intérêt pour le « beau », j'ai décidé de compléter un baccalauréat en *Gestion et design de la mode*. Bien que les vêtements, les bijoux, les souliers et tout l'univers fascinant

qu'englobe le monde de la mode m'attiraient 3 ans passés, je me sens de moins en moins touchée par ce qu'il représente. Avant mon inscription à l'université, je connaissais déjà le thème du *fast fashion*¹ (mode éphémère), mais ce qui m'a le plus rejoint au cours de mes études est celui du *slow fashion* (mode responsable). Le *slow fashion*, c'est un peu comme un retour aux sources, de fabriquer localement et lentement. C'est aussi de confectionner en plus petites quantités des collections de vêtements qui, idéalement, vont perdurer. Personnellement, ce sont les vêtements de seconde main qui rejoignent le plus mes valeurs, mais lors d'achat de vêtements neufs, ceux fabriqués éthiquement seront définitivement mon choix de prédilection.

Finalement, j'aime me sentir en vacances et prendre le temps de bien faire les choses. Je n'ai pas besoin de beaucoup pour me sentir confortable. Je suis heureuse de constater que ce mode de vie gagne en popularité, car, pour moi, c'est déjà le cas depuis longtemps déjà. En espérant seulement qu'il ne s'agit pas que d'une tendance passagère!

¹ La «fast fashion» désigne une tendance très répandue dans l'industrie de la mode reposant sur un renouvellement ultrarapide (sic) des collections. S'appuyant sur un rythme de production effréné et insoutenable, certaines enseignes de prêt-à-porter vont jusqu'à renouveler leurs collections toutes les deux semaines, voire moins. Cette mode «jetable» produite à moindre coût a des conséquences sociales et environnementales désastreuses.

Source: OXFAM France (15 avril 2022). Qu'est-ce que la fast fashion? Fast Fashion et Slow Fashion: définitions et enjeux.

Repéré le 22 du mois d'avril 2022 à <https://www.gutenberg.org/files/56645/56645-h/56645-h.htm>.

L'AVANT-GARDISME MIS DE L'AVANT



ÉCRIT PAR

LAURIANNE BORDELEAU

14 ANS

C'est dans les années 80 que Parachute a vu le jour. L'entreprise a été fondée par le couple Harry Parnass et Nicola Pelly, créateurs de mode loin d'être ordinaires. La marque Parachute était inspirée par les styles militaires et *new wave* ainsi que par la culture japonaise et les allures androgynes.

Le duo Parnass et Pelly s'est rencontré alors qu'ils travaillaient pour Le Château. Malheureusement, ils ont quitté brusquement leur emploi, car leur imagination débordante et leur côté futuriste ne convenaient pas au style simple de l'entreprise.

Suite à cela, les designers ont ouvert leur premier studio à Montréal, puis à Toronto, à Los Angeles, à Chicago et à New York, entre autres. La marque montréalaise a su conquérir la planète rapidement grâce à sa vision, à l'audace de ses créations et à ses boutiques au concept novateur. Ce qui était tout de même un exploit compte tenu du fait que la ville de Montréal n'était pas reconnue comme capitale de la mode au même titre que Paris.

«Andy Warhol aimait beaucoup la marque. Et il venait souvent s'asseoir à la boutique de New York et regarder le temps passer.»

– Nicola Pelly¹

L'impact que Parachute a eu sur le monde de la mode n'a duré que 15 ans. En 1993, le couple Harry et Nicola annonça la fermeture de Parachute. Les principales raisons de cette décision étaient dues aux changements dans le commerce de détail, les pressions pour faire grossir la marque tout en vendant plus de vêtements et la naissance de leur deuxième enfant.



¹ Source: MONTPETIT, Caroline, «Le Parachute des années 1980», *Le Devoir*, 17 novembre 2021, p. 1.

SUIVRE LA MODE



ÉCRIT PAR

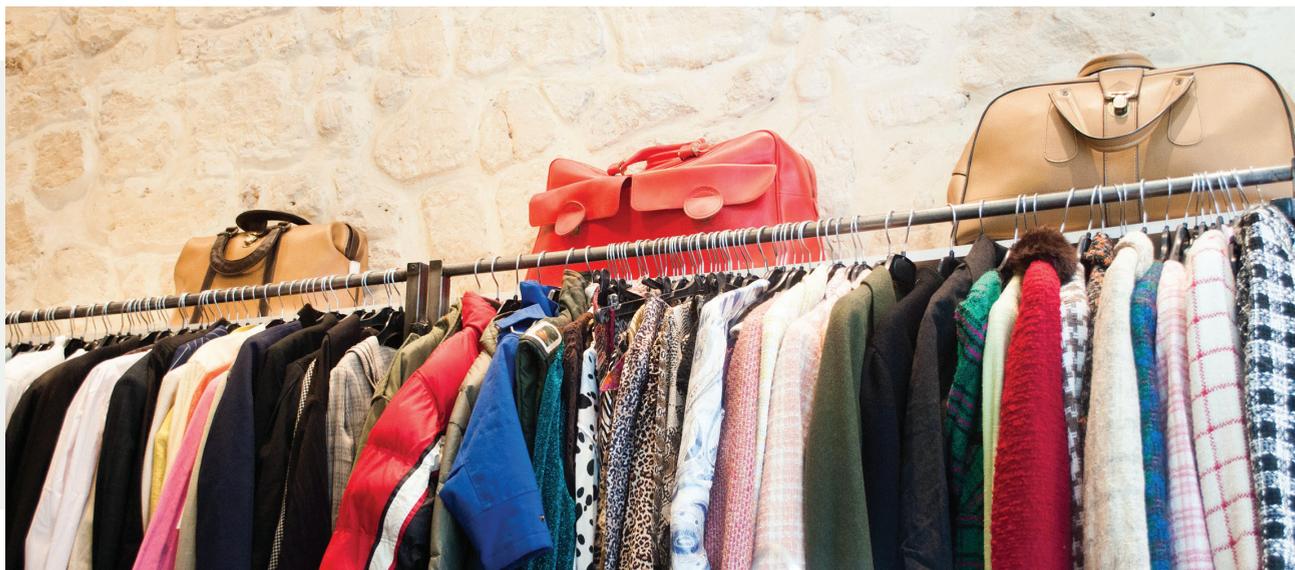
MARYSE PAQUET
64 ANS

Pour suivre la mode, il faut avoir les moyens, ce que ma famille n'avait pas. Venant d'une fratrie comptant cinq filles nées l'une à la suite de l'autre et deux garçons, les vêtements neufs se faisaient rares. Lorsqu'on recevait un sac de vêtements usagés, c'était la fête!

Pendant mon adolescence, j'achetais mes vêtements dans un magasin 5-10-15. Une boutique où l'on vendait des vêtements courants (jeans, T-shirt) et des vêtements militaires à très bons prix.

Au début de la vingtaine, j'ai eu ma période «hippie», j'ai donc commencé à connaître les friperies. J'ai tellement trouvé valorisant de faire revivre un vêtement, alors, j'ai toujours continué. Même en voyage à l'étranger où j'ai fait de magnifiques trouvailles.

Maintenant devenue une «Nanou», je suis toujours une femme de «soldes». Je me sens bien dans mes vêtements et j'ai ma propre personnalité. Je continue de penser que l'on ne doit pas juger les gens pour leur paraître, mais pour leur être.



UNE JOURNÉE DANS LA MODE



ÉCRIT PAR

ALICIA CÔTÉ
13 ANS

En ce 18 avril, pour la dernière fois de cette année scolaire, les bénévoles de la Maison des Grands-Parents de Trois-Rivières, moi, participante au club de photographies du Collège de l'Horizon, et les autres élèves du club, nous sommes regroupés dans l'autobus pour prendre la route vers la métropole du Québec, Montréal!

Durant le trajet, nous avons eu des discussions fortement intéressantes entre les élèves et les personnes âgées. Une fois à Montréal, notre premier arrêt a été le Musée McCord. Nous avons visité l'exposition Parachute, une première fois avec une guide puis, une deuxième fois, à notre vitesse pour prendre des photos, lire des articles au mur et écouter des entrevues.

Ensuite, nous avons réservé une salle pour manger, alors nous sommes allés nous remplir le ventre de nos lunchs. Puis, au bonheur de tous, nous avons marché et pris des photos dans les rues de cette magnifique ville pour nous rendre dans un centre commercial, le prochain musée y étant à l'intérieur. Puisque le musée se trouvait à l'étage plus haut, nous devons monter. Alors, moi, deux autres membres du club de photographies et un bénévole, nous nous sommes fait un plaisir de prendre les escaliers roulants pour monter!

Une fois à l'intérieur du Musée, nous ne savions plus où donner de la tête, il y avait des poupées *Barbie* partout. Nous étions à Barbie Expo! Nous avons pu visiter à notre vitesse et nous épater devant les multiples modèles et maquettes. Puis, est venu l'heure de quitter cette ville, pour nous apercevoir de ce qu'est la vie à Montréal, le trafic...



SÉANCE DE PHOTOS AU COSTUMIER DE CHAVIGNY



ÉCRIT PAR

CLAUDIA PÉRUSSE
29 ANS

Une activité complètement différente! Claudia Pérusse, chargée de projets à La Maison des Grands-Parents de Trois-Rivières, a donné rendez-vous à Anne-Marie Thibodeau, sa fille Phoebe Gauthier et sa mère, Hélène Lafrenière, au Costumier Chavigny à Trois-Rivières. Cette rencontre avait pour but de stimuler la créativité et de créer du contenu photographique pour ce troisième numéro du journal *Part'âge ta plume*.

Le Costumier de l'école Chavigny possède plus de 8 000 costumes et accessoires; ce n'était pas le choix qui manquait. Plusieurs fous rires étaient au rendez-vous lors des essayages de costumes et d'accessoires. La séance photos a duré une heure.

En somme, ce moment a été possible grâce à l'accueil chaleureux et à l'aide de la costumière du Costumier Chavigny, Sonia Groulx. Un grand merci!



LA BARBIE AU FIL DES ANNÉES



ÉCRIT PAR

NORAH BUJOLD

13 ANS

Barbie, cette icône des poupées, celle qui a marqué l'enfance de certains enfants et qui a permis de créer des univers. Mon texte vous informera sur sa date de création, l'endroit où elle a été créée et le créateur ou la créatrice de cette figurine à la popularité extraordinaire.

Il vous en apprendra aussi davantage sur son évolution et son public.



Depuis 1959, sa beauté plastique nous fait rêver. Eh oui, 63 ans et aucune ride. Elle est apparue en Californie, aux États-Unis. Sa créatrice est Ruth Handler et sa société de vente est Mattel. Cette fabricante d'accessoires pour poupées a créé, sans le savoir, la poupée la plus populaire du monde. Fait intéressant, elle lui donne le diminutif de Barbara, le nom de sa fille.

Cette poupée a beaucoup évolué au fil des années. Au tout début, elle n'était que blonde, une Américaine blanche, de taille fine. Maintenant, elle a toutes les couleurs de cheveux et de peau. Elle est aussi fabriquée tantôt plus ronde, tantôt avec des cheveux plus courts. En fait, elle a été modifiée pour ressembler davantage aux femmes. Son public est resté en partie des enfants, mais il y a aussi des collectionneurs qui les gardent. Une Barbie *vintage* (plus vieille que 1972) peut avoir une valeur monétaire jusqu'à 135\$. La Barbie la plus chère au monde vaut 653 489\$. C'est quand même étonnant.

Voilà! Vous en savez maintenant plus sur la fameuse poupée Barbie.



LA MODE D'HIER À AUJOURD'HUI



ÉCRIT PAR

JOCELYNE GOSSELIN

64 ANS

Ah, comme j'ai eu plaisir à suivre la mode! D'abord avec ma mère couturière qui était capable de faire nos vêtements sans que ça coûte une fortune. Dans les années 70, c'était le manque d'argent qui nous limitait et avoir une mère couturière était un grand avantage. Les gens suivaient la mode par fierté et pour satisfaire leur besoin d'être reconnus, sans avoir à se soucier des impacts environnementaux de l'industrie.

Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes sont conscients des inconvénients de l'industrie de la mode. Je viens d'apprendre qu'en Suède, un mouvement est né : le köpskam. C'est la honte d'acheter des vêtements neufs tout en sachant que l'industrie de la mode nuit à l'environnement.

Selon le Magazine Forbes, entre 2000 et 2014, la consommation mondiale de vêtements a doublé. Une étude menée par l'UNESCO a découvert que pour produire un T-shirt, ça prend en moyenne 2 500 litres d'eau. C'est «l'équivalent de la consommation d'un Français en eau potable pendant 17 jours. Ainsi, l'industrie textile est le troisième plus gros consommateur d'eau dans le monde après la culture du blé et du riz d'après Oxfam.»¹

Nous sommes donc à la croisée des chemins: suivre la mode pour augmenter la confiance en soi et satisfaire le besoin personnel d'être reconnu comme faisant partie des gens «in» ou s'en détacher pour contribuer à la sauvegarde de la planète. C'est tout un défi!



¹ Source: FORBES France (21 avril 2021). *Un désastre environnemental se joue dans nos gardes-robres*. La mode, mauvaise élève de la transition écologique. Repéré le 14 du mois de mai 2022 à <https://www.forbes.fr/lifestyle/la-mode-mauvaise-eleve-de-la-transition-ecologique/>.

LA MODE



ÉCRIT PAR

LUCIE CAMIRAND

72 ANS

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours été plongée dans l'univers de la mode. À l'âge de trois ou quatre ans, assise sous le rabat de la machine à coudre de ma mère, je découpe des catalogues d'Eaton ou de Simpson. Du fait de cette activité, il a été facile pour moi d'apprendre à tailler.

Pour pouvoir confectionner une robe, il faut d'abord décider du modèle. Quel plaisir d'aller avec ma mère choisir un «patron»! Tous les magasins de tissus possèdent de très gros catalogues dans lesquels on peut choisir notre modèle.

Mon premier souvenir, à l'âge de six ans, est maman qui me confectionne un manteau de fourrure en mouton rasé pour accompagner mes pantalons bleu royal et mon chapeau de la même couleur. Maman m'avait aussi confectionné un manchon de la même fourrure que le manteau. J'étais très chic!

Le temps passe, la machine à coudre ronronne continuellement. Je deviens ma propre couturière, j'adore coudre. Un été assise sur la galerie, je découps une de mes robes, mon voisin me demande pourquoi? Pour fabriquer des salopettes à ma fille, il n'en revient pas.

Voici pourquoi j'aime tant la mode: j'ai été initiée par une mère toujours élégante.

Malheureusement, je n'ai pu transmettre cet amour à ma fille. Elle est à l'âge que tout se fait en un clic. Je n'ai pas encore vu une robe se coudre en un clic. Aujourd'hui, tout vient de la Chine et ne coûte pas cher, on consomme, on consomme. Ma passion, c'est de créer de nouvelles choses, de nouveaux textes et de partager ma passion avec de nouvelles personnes.



LA FRIPERIE



ÉCRIT PAR

ANNE-MARIE THIBODEAU
26 ANS

Lorsque je pousse la porte, la clochette tinte au-dessus de ma tête, comme toujours, et alors que je pénètre dans la friperie, ces mêmes odeurs de lessives diverses, de vieux et de renfermé viennent titiller mes narines. Inspirant à pleins poumons, je laisse le temps à ce doux parfum réconfortant de m'envelopper avant de me diriger vers le fond de la boutique, mon endroit préféré, pour dénicher de nouvelles trouvailles, sachant que madame Grégoire, la propriétaire de la boutique, y garde ses nouveaux arrivages.

Voilà 5 ans que je viens dans cette boutique tous les dimanches. Pourquoi me demanderez-vous? Simplement, car, suite à l'écoute d'un récent documentaire sur la mode, j'ai réalisé l'impact monstre de la *Fast Fashion*, et c'est là que j'ai vu que ce n'était qu'horreur après horreur. On parle d'esclavagisme d'enfants, d'utilisation abusive de matière première pour renouveler les collections, de déforestation pour avoir accès à de la fibre de coton, de génocides d'animaux pour leur fourrure et leur peau, etc.

Après ça, je me suis remise en question et j'ai complètement arrêté de faire les magasins traditionnels pour me tourner vers les friperies. Avec elles, au moins, je me sens moins coupable



de magasiner. C'est beaucoup plus écologique, à mon sens, de réutiliser des vêtements et d'encourager les petites entreprises comme celle de madame Grégoire!

Bref, alors que je fouille les nouveaux morceaux de vêtements, je finis par tombée sur... un magnifique pantalon. Exactement dans ma taille, quasi neuf et, surtout, tout à fait dans les tendances actuelles de l'automne 2022, c'est-à-dire un jeans droit, ni évasé, ni serré dans le bas, juste droit et... parfait.

Puis, alors que je fouille les poches du vêtement, comme toujours, à la recherche d'un potentiel trésor, je tombe sur... une note.

JOUER DE LA MUSIQUE N'A PAS D'ÂGES



ÉCRIT PAR

CARMEN MARCOTTE
78 ANS

Je sais que certains d'entre vous ne me croiront pas, même à mon âge de 78 ans – oui, oui! Presque 80! – je joue encore du piano... Sur quel piano? Un petit piano électronique qu'on offre en cadeau aux enfants. Je l'ai trouvé dans une vente de garage il y a plusieurs années. Il me rend heureuse, les quelques fois que je décide de l'utiliser.

Ce n'est pas tout. Il y a 61 ans...

À 17 ans, j'habitais à la campagne, j'avais un ami qui tenait un kiosque de patates frites, j'allais y boire et y manger un Nesbitt's liqueur du temps avec une bonne frite. Nous utilisions le juke-box pour danser le rock d'Elvis Presley. Temps lointains...mais on s'amusait beaucoup.

C'était une grande occasion de rencontrer mon petit copain. J'entrais tôt, vers 21 heures. Oh! Mon père n'aimait pas cela, pas du tout, et je l'ai su plus tard, mais clairement.



MOT DE L'ÉDITRICE



ÉCRIT PAR

CLAUDIA PÉRUSSE

CHARGÉE DE PROJETS INTERGÉNÉRATIONNELS
29 ANS

Le journal *Part'âge ta plume* vise à mettre l'accent sur la création de liens intergénérationnels entre des aînés et des adolescents. Il est essentiellement un projet de communication et de partage des connaissances. C'est un troisième de quatre rendez-vous qui, nous le souhaitons, contribuera aussi à transmettre les savoirs et les talents des aînés et des jeunes.

Notre troisième numéro a pour thème la mode. Celui-ci a permis aux aînés et aux adolescents de tisser des liens durant une visite guidée au Musée McCord et à Barbie Expo, à Montréal. L'enseignant et les jeunes du Collège de l'Horizon qui ont collaboré au deuxième numéro sont les mêmes que pour celui-ci. Les adolescentes ont voulu revivre l'expérience, car elles ont tellement aimé ça.

En outre, La Maison des Grands-Parents de Trois-Rivières continuera à se faire connaître auprès de la population trifluvienne à l'aide du journal, car nous allons distribuer des copies dans les résidences pour personnes âgées, les écoles secondaires, les cafés et les bibliothèques. À titre de complément, nous publierons le journal sous forme électronique sur notre site Internet.

Puis, en ce qui concerne les derniers numéros parus, nous avons reçu des commentaires très positifs de la part de la population trifluvienne et de nos bénévoles aînés. Nous espérons que ce numéro saura vous plaire.

Finalement, je voudrais remercier tous les auteurs pour leur collaboration et leur excellent article. Je suis reconnaissante envers Chantal Beaudry et Rita Morin pour leurs relectures et corrections de ce troisième numéro. Un grand merci à Marc Chênevert, enseignant en géographie, en histoire et responsable du comité de photographies, au Collège de l'Horizon, ainsi qu'à ses élèves du comité de photographies pour leur participation au projet.



*La Maison
des Grands-Parents*
DE TROIS-RIVIÈRES

Partager

ENTRE GÉNÉRATIONS

ça donne le meilleur
DE NOUS-MÊMES



Suivez-nous pour connaître toutes nos activités à venir !

819 693-6677 | www.mgptr.com | info@mgptr.com | 